

La montée en célébrité de l'Académie Goncourt au début du XX^e siècle

MARIE-ASTRID CHARLIER

Université de Montpellier Paul-Valéry / Institut
universitaire de France
marie-astrid.charlier@univ-montp3.fr
0000-0001-9329-8595



n octobre 1888, interviewé par *La Presse* sur son projet d'Académie, Edmond de Goncourt fait une réponse significative à plusieurs égards :

– Cette académie Goncourt [...], l'a-t-on assez blaguée, sans la connaître ! N'importe ! Je lui ai sacrifié beaucoup de moi-même, peut-être même n'ai-je jamais voulu me marier à cause de son avenir, car je crois qu'elle sera une œuvre utile, après ma mort. En un mot, cette société aura pour but de sauver les jeunes talents qui moisissent dans les ministères ou se fatiguent dans les travaux ingrats du journalisme quotidien¹.

D'une part, la réponse témoigne du battage médiatique et des nombreuses spéculations qui, dès le début des années 1880, entourent ce projet dont les termes exacts ne seront découverts qu'en juillet 1896, dans le testament d'Edmond de Goncourt. D'autre part, l'écrivain pose ici en martyr des lettres, dans la longue tradition du génie romantique : sa solitude et son célibat sont présentés comme nécessaires pour sauver les jeunes écrivains de la misère des travaux alimentaires – fonctionnariat et journalisme se situant à la même hauteur sur l'échelle des valeurs goncourtiennes.

Cette posture sacrificielle, mise en scène par Edmond lui-même au fil de ses fréquentes interviews, va s'imposer pour longtemps dans la légende de la fon-

**Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :**

Marie-Astrid Charlier, « La montée en célébrité de l'Académie Goncourt au début du XX^e siècle », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 14, n°2 - 2025, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro - 15 de diciembre.
URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v14.n2.2025.594>



dation de l'Académie Goncourt. J'en rappelle brièvement la chronologie. À la mort d'Edmond en 1896, Alphonse Daudet et Léon Hennique, ses exécuteurs testamentaires, sont chargés de constituer l'Académie *des* Goncourt dont huit membres sur dix sont désignés dans le testament. Les intrigues et stratégies commencent immédiatement au sujet des deux membres à élire. Par ailleurs, les descendants naturels de Goncourt entament une procédure judiciaire pour contester le testament. De verdicts en appels, la procédure s'étire de 1896 à 1900, avant que les statuts ne soient établis en 1902 et que le décret qui la reconnaît d'utilité publique ne soit promulgué en janvier 1903. Il aura fallu sept ans pour que l'Académie voie véritablement le jour et qu'elle décerne enfin son premier prix en décembre, à l'issue du dîner officiel des Dix.

D'emblée, la presse présente l'Académie comme le projet d'un homme qui incarne la figure du dernier génie non corrompu d'un XIX^e siècle finissant. La future contre-académie est jugée « ardente et jeune d'idées, en face de l'autre, l'ancienne institution caduque et réactionnaire² ». Quand on l'interviewe, Edmond retrouve l'énergie de sa jeunesse, celle qu'il puise à la même époque au théâtre, entouré de jeunes écrivains qui adaptent ses œuvres, et enthousiasmé par le travail scénique de Paul Porel à l'Odéon et d'André Antoine au Théâtre Libre :

Quand on parle à M. de Goncourt de son académie, ses yeux s'illuminent, sa face grave et pâlie s'anime, le sang afflue aux tempes. On sent bien que tout le rêve de sa vieillesse est contenu dans ce seul mot, dans ce projet dont la réalisation a coûté aux deux frères toute une vie de sacrifices et de travail. C'est pour assurer à jamais le fonctionnement et la durée de cette institution, que M. Edmond de Goncourt ne s'est jamais marié, qu'il ne connaît point les joies familiales³.

Le mythe du sacrifice et de l'immortalité est déjà bien en place et il va d'autant mieux fonctionner dans le discours médiatique de la fin du siècle que ce scénario du dernier génie pur de toute compromission permet de rendre paradoxal, intenable, donc discutable – et *feuilletonnable* – son projet. Autrement dit, c'est la fabrique médiatique de la posture romantique d'Edmond qui autorise et rend particulièrement efficace le feuilleton de la naissance de l'académie. En effet, après avoir unanimement bâti le portrait d'Edmond en martyr, la presse ne va cesser de feuilletonner et de spectaculariser l'histoire d'une académie qui ne peut qu'être bancale. D'abord, avec les 6000 francs de rente annuelle pour les académiciens et les 5000 francs du Prix Goncourt, Edmond mêle la littérature et l'argent – ce qu'il a toujours déclaré honnir et qui le distingue de Zola – ; ensuite, il construit le projet d'académie sur une logique restreinte et cénaculaire alors qu'en multipliant les interviews et les acteurs (académiciens,

futurs lauréats), il décuple de son vivant le potentiel médiatique et populaire du projet.

Pourtant, la plupart des commentateurs de l'Académie Goncourt, spécialistes des prix littéraires ou de l'œuvre des Goncourt, ont analysé son histoire par le prisme de la déchéance et de la trahison en regard d'un projet initial qu'Edmond aurait positionné du côté de la littérature autonome⁴. Pour Sylvie Ducas, la naissance du Prix Goncourt et de la société littéraire de son fondateur est « à comprendre en relation avec ce que l'on pourrait appeler l'«ère des frustrations» qui s'ouvre au début du siècle pour l'écrivain français » (Ducas, 1999) et participe à « la mise en place d'une nouvelle valeur de la littérature – marchande, médiatique, spectaculaire, démocratique et consensuelle » (Ducas, 2010). L'angle d'approche me paraît contestable dans la mesure où le sacre de l'écrivain est posé comme un âge d'or que la médiatisation et la culture de masse auraient dégradé, sans envisager que ce sacre se joue dans l'ordre symbolique et que la presse, justement, a largement participé à sa construction dès le début du XIX^e siècle. De même, le mythe de la pureté des intentions d'Edmond, intentions qui ne seraient que *purement littéraires* (Ducas, 2010), doit être déconstruit : l'écrivain a été actif dans la promotion médiatique de son académie et ses héritiers ont en ce sens continué son œuvre et accompli son projet.

On essaiera ainsi de ne pas prendre au premier degré le mythe du martyr et de la pureté d'Edmond car il fait au contraire partie intégrante de la stratégie de promotion et de vedettisation de l'Académie Goncourt. L'Académie n'a jamais réellement été destinée à fonctionner en circuit restreint et sa médiatisation à contre-emploi est une stratégie pour s'imposer dans le champ et devenir *célèbre*.

Dans une première partie de médiapoétique, je montrerai comment se construit la célébrité scalaire de l'Académie Goncourt, avec qui, selon quels dispositifs, entre identité de groupe et personnalités souvent en conflit. De la figure du génie à celle de la célébrité, s'est opérée dans la presse une fabrique de la *médiagénicité* de l'Académie Goncourt. Dans une seconde partie, je m'interrogerai sur ce que fait la célébrité à l'Académie, et notamment au naturalisme qui en est le noyau esthétique. L'hypothèse qui sous-tend ces deux parties est celle d'une « moyenisation » du naturalisme lorsqu'il entre pleinement, avec l'Académie Goncourt, dans le régime de la célébrité. Enfin, un dernier temps s'attachera à montrer que l'Académie Goncourt fait partie d'un vaste réseau naturaliste. Loin de n'être qu'une école ou un mouvement littéraire, le naturalisme se construit de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 au moins comme une véritable culture avec ses vedettes appartenant à différents domaines artistiques.

**DU GÉNIE À LA CÉLÉBRITÉ : FABRIQUER
UNE ACADEMIE MÉDIAGÉNIQUE**

L'empan chronologique que j'ai déterminé va de 1882 à 1939, c'est-à-dire des premiers groupements d'articles concernant l'Académie – on peut en trouver avant 1882, mais de façon ponctuelle et isolée – à la fin de la première génération des académiciens, présents dès 1903 : Léon Daudet, Joris-Karl Huysmans, Octave Mirbeau, les Rosny aîné et jeune, Léon Hennique, Paul Margueritte, Gustave Geffroy, Élémer Bourges et Lucien Descaves, le dernier représentant de la première génération, président de l'Académie de 1945 à 1949. Le corpus primaire que j'ai rassemblé se compose de 291 articles de presse (quotidiens, hebdomadaires, revues), des volumes de souvenirs de Rosny aîné (*L'Académie Goncourt*, Crès, 1927), Jean Ajalbert (*Les Mystères de l'Académie Goncourt*, Ferenczi, 1929), Lucien Descaves (*Souvenirs d'un ours*, Les Éditions de Paris, 1946), et de la chronique de Léon Deffoux, historiographe attitré de l'Académie (*La Chronique de l'Académie Goncourt*, Firmin Didot, 1929).

La fabrique journalistique de la célébrité de l'Académie Goncourt passe d'abord par une vaste opération de feuilletonnisation qui précède le décès d'Edmond, comme on l'a vu, mais qui s'accroît évidemment lorsque son testament est découvert. Tous les ingrédients sont réunis pour alimenter une saga qui durera plusieurs années avant que la remise annuelle du Prix, à partir de 1903, ainsi que les disparitions successives des académiciens prennent le relais du feuilleton. Quels sont ces ingrédients initiaux qui permettent la montée en célébrité de l'Académie Goncourt ?

1. Un écrivain considéré simultanément comme un chef de file ayant fait école dans son Grenier⁵ et comme un auteur n'ayant jamais réussi à obtenir la reconnaissance d'un Flaubert et le succès d'un Zola⁶ – lequel ne peut faire partie de l'Académie Goncourt en raison de ses multiples candidatures, déçues, à l'Académie française ;
2. Un testament plusieurs fois réécrit, des codicilles ajoutés au fil des conflits d'Edmond (Deffoux, 1929) et dont le contenu est peu à peu relayé par la presse (Kopp, 2005, p. 259-266) ;
3. Un projet de société littéraire dont le fonctionnement sera notamment assuré par la vente de la précieuse collection des deux frères (tableaux, objets d'art, etc.) ;
4. La désignation de huit membres de l'académie sur dix qui entretient le suspense sur les deux restant à élire ;

5. La rivalité entre l'Académie française et celle qu'Émile Faguet appellera dans un article souvent repris « l'Académiette⁷ » ;

6. La protestation des héritiers naturels et le procès qui s'en suit, lequel prend une dimension politique avec Poincaré, avocat des exécuteurs testamentaires ;

7. Un groupe d'écrivains qui fait corps pour défendre la mémoire d'Edmond, un peu à la manière dont cela s'est passé pour l'héritage de Flaubert, lequel, au cours de la décennie 1880, a lui aussi défrayé la chronique jusqu'à devenir une vedette dans l'espace médiatique du début du XX^e siècle (Charlier, 2021).

Outre la variété des ingrédients, différents dispositifs médiatiques de vedettisation sont mobilisés par les académiciens-journalistes eux-mêmes ou par leurs confrères pour représenter les tribulations de l'Académie. De nombreux articles représentent des visites dans des maisons d'écrivains, de Goncourt à Sacha Guitry en passant par Lucien Descaves⁸. Les académiciens sont très souvent interviewés (notamment Huysmans, Descaves, Rosny, Hennique, Daudet) tandis que de multiples indiscretions sont stratégiquement glissées dans tel ou tel journal afin d'alimenter rumeurs et polémiques. Parodie, caricature et même fictionnalisation sont mobilisées : nombre d'articles ont des allures de conte ou de mélodrame, par exemple « La Parente »⁹, qui, à propos de la cousine de Jules et Edmond, convoque l'imaginaire du roman de mœurs :

« Ce n'était pas du tout une inconnue, cette parente d'Edmond de Goncourt qui vient d'entrer brusquement en scène, juste au moment où l'on va vendre les collections d'Auteuil. Nous la connaissons même très bien, et vous la connaissez aussi. Vous l'avez rencontrée dans *le Cousin Pons*. »

En 1896, dans *Les Annales politiques et littéraires*, on trouve un monologue parodique de Huysmans, mimant son hésitation à entrer ou non à l'Académie¹⁰. *Le Rire*, quant à lui, ne manque pas de croquer, avec de nombreuses caricatures, les splendeurs et misères du Prix Goncourt.

La presse feuilletonnise également la rivalité du Goncourt avec les nombreux prix créés dans son sillage, notamment le Prix de *La Vie Heureuse* – futur Fémina – et le Prix Théophraste Renaudot. Tous les trois inventent une nouvelle périodicité médiatico-littéraire, « la saison des prix », qui chaque automne écrase la vie littéraire. Enfin, la photographie devient de plus en plus présente, conformément à l'histoire de la presse illustrée, pour représenter les lauréats et les académiciens, lesquels s'imposent progressivement comme nouvelle instance de légitimation littéraire¹¹.



Le Rire, 10 novembre 1906

Dans *Les Mystères de l'Académie Goncourt*, Jean Ajalbert témoigne de ce qu'on pourrait appeler la *médiaticité* du Prix Goncourt, construite par les différents dispositifs que l'on vient d'identifier :

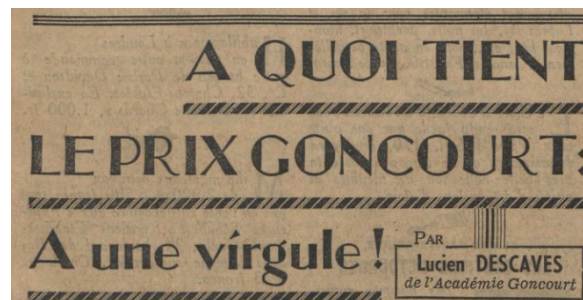
Il est midi et demi. Jusqu'à l'an dernier, un refus catégorique était opposé aux photographes. En discernant le prix, avant les hors-d'œuvre, nous voulions déjeuner sans trouble-fête. Nous avons fléchi – et notre cabinet est encombré de dix appareils et empoisonné au magnésium ! Enfin, l'on peut déjeuner, les émotions creusent... On est passionnés jusqu'à la dispute... On entend : – Chez qui cela a-t-il paru ? Car, vraiment, nous n'associons pas les noms de l'éditeur et de l'auteur [...] À la sortie, c'est le visqueux soir d'hiver, criblé d'électricité. Déjà, les porteurs déposent les journaux d'après-midi dans les kiosques : c'est par eux que nous connaissons le visage de l'élus, ses réactions quand il habite Paris. Il a suffi d'un quart d'heure à nos débrouillards informateurs pour découvrir l'original et le portrait ! Bonne chance au triomphateur. Aux vitrines des librairies, son volume se carre sous la bande rituelle : *Prix Goncourt 192...* C'est la gloire bruyante, comme les Goncourt ne l'ont jamais connue. Quelles fanfares dans la presse, au lendemain matin. (Ajalbert, 1929, p. 298)

Publiés en 1929 en volume, après une parution dans la presse, *Les Mystères de l'Académie Goncourt*, avec leur titre fictionnalisant et feuilletonnant, té-

moignent de la montée en célébrité du groupe littéraire formé par les Dix.

Quelques figures cependant se détachent et remportent un franc succès médiatique : Jean Ajalbert lui-même, mais aussi Lucien Descaves et J.-H. Rosny. Au début des années 1930, tous trois se disputent la vedette, notamment à travers les nombreux articles qu'ils publient dans différents périodiques pour chroniquer la vie de l'Académie : Ajalbert dans *Paris-Soir*, Descaves dans *Le Journal*, *Comœdia*, *Les Annales politiques et littéraires*, *L'Œuvre* ou encore *Marianne*, tandis que Rosny donne des articles à *Marianne*, au *Mercur de France*, à *La Revue mondiale*. Au staromètre, Ajalbert et Descaves l'emportent cependant : ils publient dans des quotidiens à gros tirage tandis que Rosny privilégie les cercles plus restreints des revues. La publication en librairie de leurs témoignages alimente à son tour les colonnes : les journaux en font la promotion, les commentent et invitent d'autres écrivains à leur répondre, de préférence ceux dont le portrait n'est pas des plus flatteurs. Ce relai continu entre presse et librairie montre que la montée en célébrité fonctionne sur deux mouvements : d'une part, la réflexivité – l'académie parle de l'académie, les académiciens commentent les discours des autres académiciens –, d'autre part la circularité intra-médiatique (entre périodiques qui se répondent) et intermédiatique (d'un média/support à un autre)¹².

Avec des quotidiens comme *Paris-Soir* et *Excelsior* mais aussi des hebdomadaires illustrés comme *VU* et *Voilà*, le discours médiatique sur l'Académie connaît un tournant au début des années 1930 : il rompt définitivement avec le champ de l'élite artiste et des circuits restreints, que l'Académie avait certes quitté mais qui restait une référence, pour celui des vedettes et des supports de la culture moyenne. Les titres feuilletonnants font place à l'emphase oralisée ; les traditionnels portraits posés, à visée édifiante et fondés sur le modèle pictural, reculent face aux instantanés qui montrent la vitalité et le dynamisme de l'Académie et son Prix.



Le Journal, 30 novembre 1937

Cependant, le dispositif photo-emphatique de la presse des années 1930 uniformise les faits culturels : qu'il s'agisse d'une compétition sportive ou du Prix Goncourt, d'un dîner de stars du cinéma ou d'écri-

vains, la représentation visuelle est la même : tantôt les instantanés captent le mouvement et créent un effet de dynamisme, tantôt les portraits photographiques maintiennent la visée édifiante du portrait pictural pour célébrer les vedettes de l'actualité. Passés à la moulinette des dispositifs des hebdomadaires de l'entre-deux-guerres, académiciens et lauréats sont starisés au même titre que les sportifs ou les acteurs. Le 18 mai 1932, *VU* évoque même dans un écho l'accident de voiture de Lucien Descaves, portrait photographique à l'appui : la vedette prend ici le pas sur l'écrivain, le fait divers sur la critique littéraire.



VU, 18 mai 1932.

En d'autres termes, dans les années trente, la vedette est une enveloppe discursive ou plutôt une maquette icono-textuelle par laquelle l'Académie Goncourt subit certes une uniformisation culturelle caractéristique du discours journalistique de l'époque, mais grâce à laquelle elle accède à la célébrité et à la reconnaissance auxquelles Edmond aspirait entre les lignes de son testament.

CE QUE LA CÉLÉBRITÉ FAIT À L'ACADÉMIE : LA « MOYENNISATION » DU NATURALISME

Pour l'Académie, l'installation du naturalisme dans la culture moyenne s'obtient à ce prix, si j'ose dire : il fallait rompre avec la logique cénaculaire et le mythe du génie sacrificiel, qui l'attachait au pôle dominé des avant-gardes, mais il fallait également en finir avec la posture de contre-académie, c'est-à-dire effacer la référence incessante à l'Académie française qui l'attachait au pôle dominant. Présenter la socié-

té littéraire des Goncourt comme rivale du quai de Conti, c'était finalement la poser comme une remplaçante possible en tant qu'académie dominante. Or, on ne devient pas *célèbre* en pariant sur ce pôle des hiérarchies culturelles, pas plus qu'on le devient en fonctionnant en circuit restreint. Installé dans la culture des hebdomadaires de l'entre-deux-guerres *via* le Prix Goncourt, le naturalisme se moyennise (au sens de *middlebrow*), dans un espace où se frottent dynamiques populaires et légitimes, où le succès n'est pas contradictoire avec la revendication d'une valeur esthétique (Rannaud et Warren, 2021).

Avant de comprendre le fonctionnement et les effets de cette « moyennisation » du naturalisme par le prisme de la vedettarisation de ses acteurs, encore faut-il s'entendre sur le fait de considérer l'Académie Goncourt comme naturaliste. De nombreux arguments convergent en ce sens. D'abord, évidemment, la figure d'Edmond de Goncourt qui, bien que n'ayant jamais revendiqué l'étiquette « naturaliste », est considéré comme un chef de file réaliste-naturaliste par les jeunes écrivains du Grenier mais aussi par la presse. Dès 1882, la presse parle d'une « Académie naturaliste¹³ » tandis que Léon Deffoux souligne le caractère farouchement naturaliste des Dix, à l'exception, écrit-il, d'« Élémir Bourges [...] car son art – tout lyrique et quelque peu visionnaire – était fort éloigné du naturalisme et même du “goncourisme” » (Deffoux, 1929, p. 54). En effet, alors que le Grenier de Goncourt rassemblait des écrivains venus de divers horizons esthétiques, des naturalistes bien sûr, mais aussi des psychologues comme Bourget, des symbolistes comme Henri de Régnier ou Georges Rodenbach, ou encore des décadents comme Lorrain, c'est la veine réaliste-naturaliste qui l'emporte dans le choix des Dix, ou plutôt des huit, par Edmond : Alphonse Daudet, remplacé à sa mort par son fils Léon, Huysmans, Hennique, Mirbeau, Geffroy, les frères Rosny, Paul Margueritte (Cabanès, 2005).

Par ailleurs, dans la presse du premier XX^e siècle, le motif du dîner des Dix est largement utilisé pour sa fonction mémorielle puisqu'il renvoie aux sociabilités littéraires du XIX^e siècle, et notamment les fameux dîners Trapp et Magny, devenus des marques réalistes-naturalistes¹⁴. Il y a d'ailleurs un écho amusant entre la manière dont *La République des Lettres* de Catulle Mendès avait publié le menu parodique du dîner de fondation de l'école naturaliste en 1877 et la presse des années 1910 aux années 1930 qui glose sur les menus des Dix, son contenu, son abondance¹⁵. Par exemple, sur ce menu de mai 1938 paru dans *VU* figurent les signatures autographes des académiciens, alliant marque de sociabilité conviviale et construction de l'autorité par la signature dans une sorte de syncrétisme caractéristique de la ligne « moyenne » des hebdomadaires d'actualité.

l'entrée dans le régime de la célébrité, notamment *via* l'Académie Goncourt, mais pas seulement.

LE NATURALISME ET SES CÉLÉBRITÉS : DE LA LITTÉRATURE À LA CULTURE NATURALISTE

L'un des éléments les plus étonnants, à la lecture du corpus de presse de la période, c'est l'importance de la revue théâtrale *Comœdia*, créée en 1907, dans la promotion de l'Académie Goncourt et la vedettarisation de ses membres et lauréats. *Comœdia* est une revue spécialisée sur le théâtre et les arts de la scène, elle n'a pas spécialement de raison de s'intéresser à l'Académie Goncourt presque exclusivement concentrée sur le roman. Pourtant, la revue a participé largement au feuilleton médiatique général. De façon assez évidente, cette forte présence qui détonne dans la ligne de la revue témoigne du potentiel spectaculaire de l'Académie Goncourt avec ses coulisses, ses mystères, ses trahisons, son suspense chaque année renouvelés. En témoigne également la pièce de théâtre d'Edouard Bourdet, *Vient de paraître*, comédie sur le monde de l'édition et l'attribution du Prix Goncourt, qui connaît un succès colossal au Théâtre de la Michodière à partir de 1927.

Mais la présence de l'Académie dans *Comœdia* montre surtout le fait que le naturalisme, via l'Académie Goncourt en l'occurrence, fonctionne comme un trait culturel au-delà de la littérature. En ce sens, l'Académie Goncourt est un acteur et un relai parmi d'autres de la culture naturaliste qui s'est construite des années 1860 au premier XX^e siècle au moins – au moins, car je n'ai pas encore assez tiré le fil pour proposer ici des résultats fermes. Très vite au XIX^e siècle, le naturalisme a en quelque sorte essaimé au-delà de la littérature et des cercles littéraires pour devenir un modèle des arts de la scène puis du spectacle, : drame social, pantomime, danse avec le quadrille naturaliste, chanson avec Aristide Bruant puis Yvette Guilbert, cinéma réaliste (Charlier, 2023a et 2023b). C'est pourquoi sans doute *Comœdia* s'intéresse tant à l'Académie Goncourt, énième incarnation spectaculaire du naturalisme. Précisément, *Comœdia* nous fait comprendre que le naturalisme est présent ailleurs que dans le strict champ littéraire et qu'il faut chercher avec d'autres outils et d'autres approches pour prendre la mesure de sa présence dans la société de l'époque. En effet, la présence du naturalisme dans les arts scéniques mais aussi graphiques dès les années 1880 a largement participé au développement d'une culture naturaliste, laquelle, et cela semble évident en fin de parcours, s'est incarnée en quelques vedettes : Émile Zola bien sûr, mais aussi le directeur et metteur en scène André Antoine, les acteurs Mévisto et Réjane, la danseuse La Goulue et la chanteuse Yvette Guilbert, avant les écrivains Lucien Descaves ou Jean Ajalbert. La moyennisation

du naturalisme via l'Académie Goncourt dans le champ littéraire n'a rien d'étonnant ni même de neuf si l'on envisage le naturalisme au-delà du seul champ littéraire pour le considérer plus globalement dans la culture de l'époque, notamment dans le champ médiatique et spectaculaire. Là, le naturalisme s'est déjà moyennisé avec ses vedettes de la scène.

Si l'on prend du recul et que l'on replace l'Académie Goncourt dans la culture naturaliste du XX^e siècle, elle coïncide avec l'entrée de Zola dans les programmes scolaires, avec de nombreux projets éditoriaux d'œuvres complètes ou illustrées de Flaubert et Goncourt ; elle est contemporaine de l'âge d'or de la chanson et du cinéma réalistes mais aussi du music-hall. Elle a de nombreux relais dans la presse, aussi bien quotidienne qu'hebdomadaire, ne serait-ce que grâce à ses membres et lauréats écrivains-journalistes. Pour reprendre la notion que Julien Schuh a définie pour les avant-gardes¹⁷, le naturalisme fonctionne aussi comme un écosystème qui se déploie des années 1860 au milieu du XX^e siècle. Au sein de cet écosystème, l'Académie Goncourt a notamment assumé une fonction de promotion du naturalisme dans le paysage littéraire de la période ; elle l'y a même durablement installé comme une manière légitime et largement partagée d'écrire des romans – et surtout de les étiqueter.

Des multiples intrigues de ses débuts à l'événement littéraire qu'il constitue dès les années 1920, le Prix Goncourt a fait l'objet d'une médiatisation fondée sur l'effacement progressif de la figure du génie incompris au profit de la célébrité que ne rebute pas le *commerce* de la littérature. Certains membres de l'Académie, tels Ajalbert, Descaves, Rosny et Léon Daudet, investissent largement quotidiens, hebdomadaires et revues pour chroniquer la vie des Dix et les coulisses de leurs tractations. Différents dispositifs médiatiques construisent cette montée en célébrité de l'Académie Goncourt et de son Prix : feuilletonnisation, scénario dramatique des vainqueurs et des vaincus, interviews, échos, photographie. Mais une telle vedettarisation, au fond, n'étonne guère tant elle caractérise la presse du premier XX^e siècle et sa forte propension à fabriquer des héros, qu'ils soient écrivains, sportifs, reporters ou acteurs de cinéma. Ce qui est sans doute plus remarquable, c'est la manière dont cette vedettarisation de l'Académie Goncourt a eu, par effet retour, des conséquences sur le rayonnement, la diffusion et la réception du naturalisme. Se définissant à la fois comme une poétique romanesque et un groupe littéraire qui tend à construire un réseau, le naturalisme se charge, en régime médiatique, d'un effet de communication si dense qu'il étiquette une bonne part des romans primés. Cette étiquette ne correspond pas toujours à des réalités esthétiques mais elle désigne une généalogie, un réseau, une famille littéraire. C'est pourquoi un Rosny peut y être associé, en tant que

membre de l'Académie, alors qu'il pratique le roman d'anticipation. La promotion du naturalisme assurée par une Académie et des membres célèbres participe à l'installer dans la culture française moyenne : c'est en effet le roman « mimétique, immer[sif] et lisible » (Holmes, 2019), mettant en jeu une écriture réaliste, qui rencontre dans le premier XX^e siècle (au moins) un large public et qui se place bientôt en tête des ventes, notamment grâce au Prix Goncourt. Le roman réaliste-naturaliste occupe alors un espace *moyen* où se frottent, sans s'affronter, succès et projet esthétique, écriture lisible et filiation canonique (Zola, Flaubert, Goncourt), best-seller (Murat, Thérenty et Wrona, 2017 ; Bessard-Banquy, Ducas, Gefen, 2021) et légitimité fondée sur la longue histoire du roman depuis le XIX^e siècle. Si elle charge le naturalisme d'un effet de communication très puissant, la fabrique de la célé-

brité du groupe et du réseau Goncourt ne se limite pas à un effet de papier. Elle a des conséquences pragmatiques très fortes, tant du côté de la production romanesque du premier XX^e siècle que de sa réception.

Soumis : 15/05/2024
Accepté : 30/10/2024

NOTES

¹ F. C., « Chez Edmond de Goncourt. Une conversation avec le célèbre écrivain », *La Presse*, 28 octobre 1888.

² Ernest d'Hervilly, « Chronique parisienne », *Le Bien Public*, 23 juin 1882, p. 1.

³ Mario Fenouil, « L'Académie des frères de Goncourt », *Le Gaulois*, 6 novembre 1889, p. 1.

⁴ Jean-Louis Cabanès, « Du Grenier à l'Académie Goncourt : la terreur douce », dans *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de « Goncourt »*, Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Robert Kopp et Jean-Yves Mollier (dir.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005, p. 267-275, URL : <https://books.openedition.org/septentrion/54436> : « Le projet d'Edmond risquait encore d'être entaché d'une autre manière. Loin d'illustrer l'autonomie de la littérature, le testament semblait la faire entrer involontairement dans le domaine des faits divers. *Le Figaro* se plaisait ainsi, en ce mois de juillet 1896, à publier, sous la plume de George Béhenne, un feuilleton testamentaire. On y étalait les dissensions du Grenier lors des obsèques d'Edmond, on y formulait des hypothèses sur le nom des académiciens. On y dévoilait les huit noms, tout en écrivant de petites fables amusantes. Bref, le tintamarre habituel à la tourbe médiatique. [...] Le renom académique, si l'on peut dire, effaçait le nom ou plutôt la signature, la griffe littéraire des Goncourt, leur style. Ils devenaient une entité. Symptomatiquement, on ne parle plus d'"Académie des Goncourt", mais d'Académie "Goncourt" ».

⁵ De 1885 à 1896, Edmond de Goncourt organise chaque dimanche une « parlotte littéraire » chez lui, à Auteuil, dans son « Grenier » situé au deuxième étage de sa maison. Dans ce haut lieu de la vie littéraire de la fin du XIX^e siècle, se croisent des écrivains, des artistes, célèbres ou débutants, des éditeurs, des journalistes. Aucune orientation esthétique précise ne caractérise ce groupe littéraire d'Auteuil, dont les membres ont des profils variés et défendent des esthétiques diverses. S'y croisent notamment Daudet, Maupassant, Alexis, Céard, Zola, Bonnetain mais aussi Lorrain, Rodenbach, Hérédia, Poitevin, etc.

⁶ Henri Rochefort, « Réclame posthume », *L'Intransigeant*, 18 août 1896 : « L'idée seule de cette académie, surgissant dans le cerveau d'un écrivain dont l'autorité littéraire était si restreinte, me semble le comble de l'outrecuidance. [...] Cette prétention du dernier frère Goncourt serait tellement bouffonne qu'il m'est impossible, quant à moi, de voir dans cette fondation autre chose qu'une variété de réclame quasi américaine. Ses œuvres étant essentiellement périssables, il s'est évidemment dit qu'en inscrivant ainsi sur la porte d'un temple le nom de Goncourt, celui-ci ne périrait pas. Cette arrière-pensée ne ressort que trop clairement des minutieuses dispositions du testament ridicule que les journaux nous ont servi hier, et où le signataire fait lui-même son lit pour la postérité, comme les plus célèbres fondateurs de religions ou de dynasties. Le testateur ne se nomme plus Goncourt : il s'appelle Mahomet ou Pierre le Grand. »

⁷ Émile Faguet, « L'Académie », *Le Matin*, 27 juillet 1896.

⁸ Voir notamment *L'Éclair*, 2 novembre 1901 (interview chez Huysmans) ; *La Presse*, 29 juin 1899 (interview chez Lorrain) ; *Comœdia*, 6 septembre 1941 (interview de Descaves) ; *7 jours*, 22 février 1942 (interview de Sacha Guitry).

⁹ Arsène Alexandre, « La Parente », *Le Figaro*, 26 octobre 1896.

¹⁰ *Les Annales politiques et littéraires*, 23 août 1896.

¹¹ Je ne referai pas ici le récit descriptif des gagnants et des perdants, des triomphes comme avec Proust et des imbroglios et autres ratages comme avec Céline. Cette chronique des palmarès a déjà été faite.

¹² Sans entrer dans le détail de l'histoire des duels afin de ne pas verser dans l'anecdote, je rappelle seulement que Descaves, considéré comme le faiseur de rois du Prix Goncourt, quitte pour plusieurs années la table des Dix lorsque Jean Ajalbert est élu en 1917. Largement commentée dans la presse, l'inimitié entre Ajalbert et Descaves est également abordée par Rosny qui fait figure d'arbitre. À propos de Descaves, il écrit dans *L'Académie Goncourt*, Paris, G. Crès et cie, 1927, p. 43 : « C'est surtout à l'Académie Goncourt que ce côté de son tempérament [de Descaves] s'est déployé. Nul ne se montra plus ardent pour faire triompher ses candidats. Il voulait sincèrement le bien de l'Académie ; il y travaillait plus qu'aucun d'entre nous, et savait tenir à la fois compte de la justice et du prestige. » Et au sujet d'Ajalbert, pour qui il a voté en 1917, p. 62-67 : « J'ai en effet remarqué que la présence d'Ajalbert engendrait des controverses vivaces. *Undique totis usque adeo turbatur agris !* [...] Son élection, ai-je dit, fut la cause de grandes disputes. En fait, elle suscita de beaucoup le plus de colères, de mauvaises paroles, de manœuvres et de contre-manœuvres. Plusieurs ne voulaient de notre Arverne à aucun prix. L'opposition la plus ardente vint peut-être de Descaves. Non qu'il repoussât définitivement Ajalbert. Il admettait que, rattaché à la tradition du Grenier, auteur applaudi de *La Fille Élisa*, on pouvait l'admettre à l'Académie – mais plus tard. Son argument était aussi celui d'Hennique. [...] Courteline avait en somme pour lui Descaves, Hennique et Léon Daudet. Ajalbert était le candidat de Geffroy et des Rosny. Paul Margueritte hésitait entre Courteline et Ajalbert. Judith Gautier tenait ardemment à Péladan. Bourges voulait Ponchon. »

¹³ H. Laudenbach, « Chronique. L'Académie naturaliste », *Le Soir*, 8 juillet 1882.

¹⁴ À partir de 1862, le dîner Magny réunit au restaurant du même nom des écrivains, journalistes, artistes et scientifiques, parmi lesquels Gautier, Flaubert, Maupassant, les frères Goncourt, Renan, Taine, Claretie. Le 16 avril 1877, Flaubert, Goncourt et Zola sont réunis à l'initiative de jeunes écrivains (Alexis, Céard, Hennique, Huysmans, Maupassant) au restaurant « Chez Trapp » pour un dîner considéré comme fondateur du naturalisme.

¹⁵ Catulle Mendès, *La République des Lettres*, 13 avril 1877. Croisilles, « L'Académie Goncourt a tenu séance hier, tout en dînant », *Excelsior*, 31 octobre 1911 ; B. Simoniesco, « De la Plume à la Fourchette. Une élection chez les Goncourt. », *VU*, 1^{er} juin 1938.

¹⁶ Jules Bois, « Les Prix de l'Académie Goncourt et de la "Vie Heureuse" », *Les Annales politiques et littéraires*, 13 décembre 1908.

¹⁷ Je renvoie à l'inédit de l'habilitation à diriger des recherches de Julien Schuh, *Une culture « à côté ». L'écosystème culturel de l'avant-garde à la Belle Époque*.

BIBLIOGRAPHIE

- Ajalbert J. (1929). *Les Mystères de l'Académie Goncourt*. Fe-rencki.
- Bessard-Banquy O., Ducas S., Gefen A. (2021). *Best-sellers. L'industrie du succès*. Armand Colin.
- Cabanès J.-L. (2005). Du Grenier à l'Académie Goncourt : la terreur douce. Dans Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Robert Kopp et Jean-Yves Mollier (dir.), *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de « Goncourt »* (pp. 267-275). Presses universitaires du Septentrion.
- Charlier M.-A. (2021). Un classique, une vedette. Les visages médiatiques de Flaubert (1880-1936). *Flaubert. Revue critique et génétique* (25). <https://journals.openedition.org/flaubert/4312>.
- Charlier M.-A. (2023a). Le sceau de la pantomime. Relecture mimique et gestuelle de la littérature naturaliste. *Horizons/Théâtre* (16-17), 20-50. <https://doi.org/10.4000/139wq>.
- Charlier M.-A. (2023b). Le drame social naturaliste : tranches de vies ouvrières (1870-1900). *Nineteenth-Century French Studies* (vol. 51, n°3-4), 273-287. <https://doi.org/10.1353/ncf.2023.0005>.
- Charlier M.-A. (2024). Valeurs de l'échec. (Auto)portrait des Goncourt en auteurs sifflés. Dans Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Béatrice Laville, Vérane Partensky et Éléonore Reverzy (dir.), *L'Œuvre des frères Goncourt, un système de valeurs ?* (p. 161-176). Classiques Garnier.
- Deffoux L. (1929). *Chronique de l'Académie Goncourt*. Firmin Didot.
- Driscoll B. (2014). *The New Literary Middlebrow. Tastemakers and Reading in the Twenty-First Century*. Palgrave Macmillan.
- Ducas S. (1999). Du côté de l'auteur : cérémonie littéraire, mise en scène et représentations auctoriales dans le testament d'Edmond de Goncourt. Dans *Recherches sur l'imaginaire*, t. 1 (p. 185-211). Presses universitaires de Rennes. URL : <https://books.openedition.org/pur/64391?lang=fr>.
- Ducas S. (2010). Prix littéraires en France : consécration ou désacralisation de l'auteur ?. *CONTEXTES* (7 | 2010). <https://doi.org/10.4000/contextes.4656>.
- Kopp R. (2005). Du Journal à l'Académie. Dans Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Robert Kopp et Jean-Yves Mollier (dir.), *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de « Goncourt »* (pp. 259-266). Presses universitaires du Septentrion.
- Hammil F., Smith M. (2015). *Magazines, Travel and Middlebrow Culture: Canadian Periodicals in English and French 1925-1960*. University of Alberta Press.
- Holmes D. (2018). *Middlebrow Matters. Women's reading and the literary canon in France since the Belle Époque*. Liverpool University Press.
- Holmes D. (2019). Une littérature illégitime – le “middlebrow”. *Belphégor* (17). <https://doi.org/10.4000/belphegor.1774>.
- Letourneux M. (2017). *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*. Seuil.
- Murat M., Thérenty M.-È. et Wrona A. éd. (2017). Le best-seller. *Revue critique de fixxion française contemporaine* (15). <https://doi.org/10.4000/fixxion.11756>.
- Nourissier F. avec Assouline P. (1991). Les dessous du Goncourt, *Lire* (194).
- Rannaud A. et Warren J.-P. (2021). La civilisation du magazine. *Belphégor* (19-2). <https://doi.org/10.4000/belphegor.4115>.
- Robichon J. (1975). *Le défi des Goncourt*. Denoël.
- Rosny aîné, J.H. (1927). *L'Académie Goncourt*. G. Crès et cie.
- Sapiro G. (2005). Profil des producteurs de goût : le recrutement social des membres de l'Académie Goncourt. Dans Jean-Louis Cabanès, Pierre-Jean Dufief, Robert Kopp et Jean-Yves Mollier (dir.), *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de « Goncourt »* (pp. 423-434). Presses universitaires du Septentrion.

La montée en célébrité de l'Académie Goncourt au début du XXe siècle

A ascensão à celebridade da Academia Goncourt no início do século XX

The Rise to Fame of the *Académie Goncourt* in the Early 20th Century

El ascenso a la fama de la Academia Goncourt a principios del siglo XX

Fr. Cet article propose d'étudier la fabrication médiatique de la célébrité de l'Académie Goncourt dans la première moitié du XX^e siècle, ce qui ne va pas sans poser le problème de l'articulation entre la figure du génie, héritée du romantisme du XIX^e siècle, et celle de la vedette, promue au XX^e siècle. Grâce à la mise au jour de différents dispositifs de vedettarisation, l'Académie Goncourt apparaît très *médiagénique* pendant la période, que ce soit dans la grande presse parisienne, les hebdomadaires d'actualité ou les revues littéraires. Des multiples intrigues de ses débuts à l'événement littéraire qu'il constitue dès les années 1920, le Prix Goncourt a fait l'objet d'une médiatisation fondée sur l'effacement progressif de la figure du génie incompris au profit de la célébrité que ne rebute pas le *commerce* de la littérature. Certains membres de l'Académie, tels Ajalbert, Descaves, Rosny et Léon Daudet, investissent largement quotidiens, hebdomadaires et revues pour chroniquer la vie des Dix et les coulisses de leurs tractations. Différents dispositifs médiatiques construisent cette montée en célébrité de l'Académie Goncourt et de son Prix : feuilletonnisation, scénario dramatique des vainqueurs et des vaincus, interviews, échos, photographie. Mais une telle vedettarisation, au fond, n'étonne guère tant elle caractérise la presse du premier XX^e siècle et sa forte propension à fabriquer des héros, qu'ils soient écrivains, sportifs, reporters ou acteurs de cinéma. Ce qui est sans doute plus remarquable, c'est la manière dont cette vedettarisation de l'Académie Goncourt a eu, par effet retour, des conséquences sur le rayonnement, la diffusion et la réception du naturalisme. La forte médiatisation de l'Académie Goncourt participe à la *moyennisation* (au sens de *middlebrow*) du naturalisme qui est sa marque de fabrique, tant du point de vue des membres qui la composent que des prix qu'elle décerne. Avec la montée en célébrité de l'Académie Goncourt dans le discours médiatique, le naturalisme se charge d'une forte puissance communicationnelle dans le champ littéraire et plus largement culturel du premier XX^e siècle.

Mots clefs : Naturalisme ; Académie Goncourt ; Célébrité ; Middlebrow ; littérature moyenne

Pt. Este artigo visa analisar a fabricação midiática da celebridade da Academia Goncourt na primeira metade do século XX, o que implica problematizar a articulação entre a figura do gênio, herdada do romantismo do século XIX, e a da estrela, promovida no século XX. Ao lançar luz sobre diferentes mecanismos de vedetização, observa-se que a Academia Goncourt se mostrou altamente *midiagênica* durante o período, seja na grande imprensa parisiense, nos periódicos semanais de notícias ou nas revistas literárias. Das múltiplas intrigas dos primeiros anos à sua consolidação como evento literário a partir da década de 1920, o Prêmio Goncourt foi objeto de uma midiática baseada no gradual apagamento da figura do gênio incompreendido, cedendo lugar à celebridade que não reluta diante do *comércio* da literatura. Alguns membros da Academia, como Ajalbert, Descaves, Rosny e Léon Daudet, fizeram amplo uso de jornais diários, revistas semanais e outros periódicos para relatar a vida dos Dez e os bastidores de suas negociações. Diversos mecanismos midiáticos construíram a ascensão à celebridade da Academia Goncourt e de seu Prêmio: serialização, encenação dramática dos vencedores e dos vencidos, entrevistas, colunas de fofoca, fotografia. No fundo, porém, tal vedetização não surpreende, pois caracteriza a imprensa do início do século XX e sua forte propensão a fabricar heróis, sejam eles escritores, esportistas, repórteres ou atores de cinema. Talvez o aspecto mais notável seja a forma como essa vedetização da Academia Goncourt teve, em retorno, consequências sobre o alcance, a difusão e a recepção do naturalismo. A forte midiática da Academia contribuiu para situar o naturalismo como *middlebrow*, constituindo sua marca registrada, tanto na perspectiva dos membros que a compõem quanto em relação aos prêmios por ela concedidos. Com a

crescente celebridade da Academia Goncourt no discurso midiático, o naturalismo adquiriu uma forte potência comunicacional no campo literário e, de modo mais amplo, no cultural do início do século XX.

Palavras-chave: Naturalismo; Academia Goncourt; Celebridade; *Middlebrow*

En. This article examines how the *Académie Goncourt* was made famous by the media in the first half of the 20th century, which raises the issue of the relationship between the figure of genius, inherited from 19th-century Romanticism, and that of the 'star', promoted in the 20th century. Thanks to the uncovering of various mechanisms of starification, the *Académie Goncourt* appears to have been highly mediatised during this period, whether in the major Parisian press, weekly news magazines or literary journals. From the multiple intrigues of its early days to the literary event it became in the 1920s, the *Prix Goncourt* was the subject of media coverage based on the gradual disappearance of the figure of the misunderstood genius in favour of those who accepted celebrity, and did not repel the commercial side of literature. Certain members of the Academy, such as Ajalbert, Descaves, Rosny and Léon Daudet, made extensive use of daily newspapers, weekly magazines and journals to chronicle the lives of the 10 members and the behind-the-scenes dealings. Various media devices contributed to the rise in popularity of the *Académie Goncourt* and its prize: serialisation, dramatic accounts of winners and losers, interviews, reviews and photography. But such star treatment was hardly surprising, given that it was characteristic of the early 20th-century press and its strong propensity to create heroes, whether they were writers, sports personalities, reporters or film actors. What is perhaps even more remarkable is how this rise to stardom of the *Académie Goncourt* had a knock-on effect on the influence, dissemination and reception of naturalism. The intense media coverage of the *Académie Goncourt* contributed to the middlebrowing of naturalism, which is its trademark, both in terms of its members and the prizes it awards. With the rise in popularity of the *Académie Goncourt* in the media discourse, naturalism took on a powerful communicative force in the literature and, more broadly, culture of the early 20th century.

Keywords: Naturalism; Académie Goncourt; Celebrity; Middlebrow; Modern literature

Es. Este artículo propone estudiar la fabricación mediática de la fama de la Academia Goncourt durante la primera mitad del siglo XX, lo que a su vez plantea el problema de la articulación entre la figura del genio, heredada del romanticismo del siglo XIX, y la de la estrella, promovida en el siglo XX. Gracias a la modernización de diferentes dispositivos de vedetización, la Academia Goncourt se muestra muy *mediagénica* durante ese periodo, ya sea en la gran prensa parisina, los semanarios de actualidad o en las revistas literarias. Desde las múltiples intrigas de sus inicios hasta el evento literario en que se convirtió a partir de la década de 1920, el Premio Goncourt ha sido objeto de una mediatización basada en la progresiva desaparición de la figura del genio incomprendido en favor de la celebridad que no rechaza el *comercio* de la literatura. Algunos miembros de la Academia, como Ajalbert, Descaves, Rosny y Léon Daudet, ocupan gran parte de los diarios, semanarios y revistas para narrar la vida de los Diez y los secretos de sus negociaciones. Diferentes dispositivos mediáticos construyeron este ascenso a la fama de la Academia Goncourt y su Premio: serialización, guionización dramática de los ganadores y perdedores, entrevistas, columnas de chismes, fotografía. Pero, en el fondo, esta vedetización no sorprende tanto, ya que caracteriza a la prensa de principios del siglo XX y su fuerte propensión a crear héroes, ya sean escritores, deportistas, reporteros o actores de cine. Lo que sin duda es más notable es la forma en que esta vedetización de la Academia Goncourt tuvo, por efecto rebote, consecuencias en la difusión, la propagación y la recepción del naturalismo. La gran mediatización de la Academia Goncourt contribuye a la *medianización social* (en el sentido de *middlebrow*) del naturalismo, que es su sello distintivo, tanto desde el punto de vista de los miembros que la componen como de los premios que otorga. Con el ascenso a la fama de la Academia Goncourt en el discurso mediático, el naturalismo adquiere un gran poder comunicativo en el ámbito literario y, más ampliamente, en el cultural de principios del siglo XX.

Palabras clave: Naturalismo; Academia Goncourt; Fama; Middlebrow; literatura media